

Dame Godeberthe et les MM. van Dow entraient en ce moment dans le jardin. Les deux amateurs de fleurs se firent beaucoup de politesses, moitié en mauvais latin, moitié en français panaché de hollandais, et s'entendirent bientôt parfaitement. Le jeune Frédéric van Dow, qui parlait fort bien français et était aussi habile à peindre les fleurs que son père était passionné pour les collectionner, pria Mlle de Laubespine de lui nommer toutes les anémones. Il les admira comme jamais personne ne les avait admirées ; mais Godeberthe, en femme expérimentée, trouva qu'il les regardait bien peu, tout en les louant très fort, et qu'il donnait toute son attention aux beaux yeux noirs dont il ne disait rien.

La visite se termina trop tôt, au gré du jeune peintre ; mais le marquis promit d'aller visiter la collection de tulipes de M. van Dow et l'atelier de son fils, et l'on se dit au revoir en se séparant.

Qu'arriva-t-il ? Vous le devinez. Peu de temps après, le bourgmestre, supplié par son fils, vint demander la main d'Henriette, pensant faire grand honneur au jardinier français ; mais il demeura bien étonné quand celui-ci, tout en le remerciant avec la plus grande politesse, lui avoua qu'il n'était pas un jardinier, mais un noble français, et que, pour rien au monde, il ne voudrait donner sa fille à un étranger.

—Quand le trône de France se relèvera, lui dit-il, je rentrerai en possession de mes biens et de mon titre, et je marierai ma fille à quelque gentilhomme qui pourra joindre à son nom celui de mes ancêtres. Du reste, Monsieur, votre démarche me fait honneur, et je vous en remercie.

Le bourgmestre s'en alla consterné. Frédéric voulut connaître son sort. Il décida la bonne dame Godeberthe à parler de lui à Mlle de Laubespine. Henriette répondit qu'elle ne désobéirait jamais à son père... Frédéric déclara qu'il attendrait,—et il attendit.

Tous les dimanches, à la grand'messe, il voyait de loin le marquis et sa fille placés dans le banc de la bonne veuve. Quand le marquis était souffrant et manquait la messe, Frédéric se postait près du bénitier et offrait l'eau bénite à dame Godeberthe, qui en donnait à son tour à sa jeune compagne. Et cet état de choses dura près d'un an, sans qu'un seul mot d'explications fût prononcé entre le marquis et sa fille.

VI

EGO VOX !

Le printemps revint plus beau encore que l'année précédente, et les anémones fleurirent

Le matin du 1^{er} mai, M. de Laubespine descendit au jardin pour voir les anémones écloses pendant la nuit. Il tressaillit en revoyant celle qu'il avait nommée *la Marquise de Laubespine*. C'était bien elle en effet, avec ses pétales d'un beau violet, ses étamines d'un noir de velours. Il s'agenouilla pour la mieux voir.

Alors, sortant du sein de la fleur aux tristes nuances, une voix que l'âme seule entendait, lui dit :

—Souviens-toi ! —souviens-toi de la compagne de ta jeunesse